

Les enfants émigrant-immigrants et les rapports parentaux Étude de l'immigration algérienne au Québec

Ali Belaidi

École Nationale Supérieure de Management – Algérie

alibelaidi@hotmail.com

Reçu le:21/07/2022

Accepté le:26/12/2022

Publié le:10/03/2023

Résumé :

Ce présent article traite des rapports entre les enfants et leurs parents. Dans quelle atmosphère s'exerce cette dynamique intrafamiliale ? Comment les enfants vivent-ils le décalage qui peut exister entre leur cellule familiale et la société ? Comment les enfants qui ont déjà eu une première socialisation dans la société d'origine vivent-ils la rencontre des deux modèles, celui de la société d'accueil et celui de la société d'origine ? Les enfants nés en immigration diffèrent-ils des enfants qui ont émigré avec leurs parents ? Les enfants négocient leurs choix identitaires, normatifs et comportementaux en naviguant entre ce que leurs parents veulent pour eux, ce que la société d'accueil leur offre et leur prescrit, et ce qu'ils et elles veulent et peuvent eux-mêmes choisir.

L'intrication des projets et des enjeux et stratégies identitaires ne fait que compliquer le travail qu'effectuent les acteurs au quotidien pour s'intégrer sans se désintégrer.

Mots clés :

Enfant émigrant-immigrant; parents immigrants; projet migratoire ; projet de scolarisation ; projet professionnel.

Les enfants émigrant-immigrants et les rapports parentaux

Étude de l'immigration algérienne au Québec

1. Introduction :

La très grande majorité des familles immigrantes d'origine algérienne arrivées entre 1991 et 2018 ont été admises comme immigrants économiques. C'est ainsi qu'au cours des dix dernières années sont arrivés d'Algérie des jeunes familles biparentales avec et sans enfants. La grande majorité s'installe dans la région de Montréal¹. En effet, les difficultés matérielles, en Algérie, renvoient à l'étroitesse du logement, à la cherté de la vie et aux pénuries qui les accompagnent, avec l'absence de perspectives d'avenir pour les enfants etc. poussent de nombreuses familles à entreprendre l'émigration. Dès lors, tout projet d'émigration s'élabore collectivement au sein de la petite famille, et plus largement du groupe familial, qui constitue pour certains le véritable décideur en la matière². En outre, émigrer est accompagné d'un alibi pour socialement légitimer leur départ, et souvent chez les familles émigrantes convoquent l'alibi des enfants. La raison des enfants, comme alibi, s'est aussi révélée être un alibi à risque. C'est dans cette quête d'un avenir meilleur pour leurs enfants que les parents utilisent ces derniers comme prétexte légitimant leur décision, et ce, même à un âge avancé. Les parents se placent derrière leurs enfants pour légitimer l'acte, mais, cet alibi aura à se re-légitimer une fois dans la société d'immigration, pour justifier la présence de la famille toute entière.

Une fois en immigration, la famille devient un lieu de rencontre des forces d'opposition, le site d'une confrontation véhémente des valeurs d'ici et de là-bas, ce qui donne naissance à des tensions quotidiennes³. La famille s'adonne à une déconstruction et à une reconstruction de ses rapports intrafamiliaux au quotidien⁴. Ces relations varient selon les milieux sociaux d'origine et prennent différentes formes selon que la famille migrante

¹ Vatz-Laaroussi, 2009

² Sayad, 1999

³ Legault, Bourque et Roy, 2009; Camelleri, 2004

⁴ Yahiaoui, 2010

accepte ou refuse son nouvel espace social. Elles varient aussi en fonction de la manière dont les membres redéfinissent leurs relations entre eux (intérieur) et vis-à-vis de l'extérieur⁵. Mais, l'enjeu le plus important demeure l'éducation des enfants. Donc, la transmission du modèle d'origine pour les enfants (la langue et culture d'origine) exige un consentement dans le couple⁶. Cette mission semble incomber plus à la mère qu'au père, mais il n'est pas exclu du projet de transmission du modèle d'origine. Une telle volonté exige des sacrifices mutuellement consentis pour que les parents puissent arriver à trouver un compromis entre les exigences de la société d'accueil et celles de la société d'origine⁷. Ainsi, les contradictions entre les normes et les valeurs de la société d'accueil et celles de la société d'origine mettent les parents dans des situations de confusion⁸ qui, parfois, peuvent délégitimer l'alibi des enfants. En raison de leurs difficultés à reproduire le modèle d'origine, ou même à trouver des compromis entre les deux modèles⁹, de nombreux parents entrent en continuelles confrontations avec leurs enfants.

La nature des rapports parents-enfants est cruciale dans le maintien du groupe¹⁰ et la continuité du projet migratoire. L'intérêt que porte les parents pour la réussite scolaire de leurs enfants¹¹, notamment, révèle l'intrication qui s'opère inconsciemment entre leur projet migratoire et les espoirs de réussite pour leurs enfants. Ce projet de scolarisation s'accompagne en général d'un projet professionnel. Il n'est alors pas rare que les parents reportent leur projet de réussite professionnelle sur leur enfant. Mais les stratégies adoptées à cet effet obéissent à des données de départ qui caractérisent la famille dans la société d'origine. Il est difficile de cerner

⁵ Vatz-Laaroussi, 2009

⁶ Chicha, 2012

⁷ Chicha, 2012

⁸ Roy, Legault et Rachédi, 2008

⁹ Legault, Bourque et Roy, 2008

¹⁰ Zouche-Gaudron, 2002

¹¹ Baudrer et Céleste 2004

Les enfants émigrant-immigrants et les rapports parentaux

Étude de l'immigration algérienne au Québec

toutes les variables qui déterminent la réussite. Ce qui m'intéresse ici, c'est plutôt de cerner les différents types de rapports entre les parents migrants et leurs enfants en ce qui a trait aux projets éducatifs et scolaires conçus par les premiers pour les seconds. Par ailleurs, les parents se soucient également de transmettre des repères identitaires à leurs enfants, ainsi que la langue d'origine et la religion¹². Du coup, la question de l'identification culturelle des enfants est de mise dans le cadre de ce travail. Enfin, on le verra, l'éducation de l'enfant peut aussi être une source de conflit entre les parents (Baudrer et Céleste 2004, p. 137-8), quand ceux-ci n'arrivent pas à trouver un consensus relatif au projet éducatif poursuivi.

Notre principale préoccupation est de comprendre comment se définissent les rapports entre les enfants et leurs parents dans le contexte migratoire. Dans quelle atmosphère s'exerce cette dynamique intrafamiliale ? Comment les enfants vivent-ils le décalage qui peut exister entre leur cellule familiale et la société ? Comment les enfants qui ont déjà eu une première socialisation dans la société d'origine vivent-ils la rencontre des deux modèles, celui de la société d'accueil et celui de la société d'origine ? Les enfants nés en immigration diffèrent-ils des enfants qui ont émigré avec leurs parents ? Les enfants doivent négocier leurs choix identitaires, normatifs et comportementaux en naviguant entre ce que leurs parents veulent pour eux, ce que la société d'accueil leur offre et leur prescrit, et ce qu'ils et elles veulent et peuvent eux-mêmes choisir. L'intrication des projets (ex. : projet migratoire, projet de scolarisation des enfants etc.) et des enjeux et stratégies identitaires ne fait que compliquer le travail qu'effectuent les acteurs au quotidien pour s'intégrer sans se désintégrer.

2. Méthodologie :

¹² Zouche-Gaudron, 2002

Les résultats présentés dans cet article sont tirés de ma recherche doctorale¹³ basée sur des entretiens ouverts conduits entre 20016-2017 à Montréal avec 64 participant-e-s immigrant-e-s d'origine algérienne âgé entre 22 ans et 60 ans. Pour se faire, le recrutement des candidats s'est déroulé essentiellement par la méthode boule de neige. J'ai retenu uniquement les participant-e-s qui ont immigré en famille en tant que parent ou en tant qu'enfant avec leur parent. La démarche d'analyse adoptée nous a offert un cadre pour être en mesure de comprendre les rapports intrafamiliaux. Cette recherche comporte ses limites, notamment le petit nombre de participant-e-s constituant mon échantillon limite le potentiel de généralisation de mes analyses et de mes conclusions. En outre, plusieurs thèmes ont été couverts pas les entretiens, mais notre attention ici s'est orientée vers la nature des rapports enfants parents et les difficultés rencontrées dans le contexte migratoire.

3. Les enfants projet d'émigration :

L'émigration en famille signifie que l'enfant subit contre son gré le départ, c'est-à-dire le plus souvent sans son consentement. Mais, une fois en immigration, certains parents frustrés par la réalité de la société d'accueil reportent leur projet d'émigration sur leurs enfants, se focalisant ainsi sur le projet de scolarisation de ces derniers. Ils veulent à tout prix favoriser la réussite de leurs enfants, espérant pour eux un parcours de scolarisation linéaire et bien orienté afin d'assurer leur réussite professionnelle. Soumis à la menace de l'échec de leur propre projet, les parents peuvent en venir à faire de la réussite de leurs enfants un réel enjeu, voire un enjeu prioritaire. Dans ce contexte, les parents se battent sur plusieurs fronts à la fois :

Participant 11 : « Le jour où tu te retrouves avec tes enfants délinquants, parce que la question des enfants ici est très subtile. Tu vas te dire que tu ne vas pas reproduire le modèle de tes parents; du coup, je les laisse faire ce qu'ils veulent : la liberté. Après, tu comprends la réalité des

¹³ Belaidi, 2019

Les enfants émigrant-immigrants et les rapports parentaux

Étude de l'immigration algérienne au Québec

choses. Mon fils quand il était au secondaire, il m'a informé qu'ils ont eu une propagande pour devenir des plombiers, des maçons et ils leur ont dit c'est bien le métier, vous serez indépendant, vous aurez votre propre compagnie, sinon bien payé 32\$/h. Même ma femme m'a confirmé cette version. »

Certains parents, comme dans ce témoignage, perçoivent la société d'accueil comme une réelle menace à leurs enfants, qu'ils considèrent ici plus à risque de basculer dans la déviance, notamment parce que l'éducation n'y serait pas assez valorisée. Les parents sensibilisent leurs enfants sur l'importance de réussir leur scolarisation. Pour eux, il n'y a que la réussite scolaire qui garantisse la réussite professionnelle. Mais, le plus souvent, ces ambitions sont celles des parents, pas forcément celles de leurs enfants. Le poids des frustrations accumulées à chaque déception accentue la persistance et l'insistance des parents. Le médecin qui n'a pas eu l'occasion d'exercer son métier au Québec voit une possibilité de tenir sa revanche à travers son enfant, espérant se réaliser à travers elle ou lui, comme par procuration. Mais la menace demeure aussi dans les éventuelles bifurcations du parcours scolaire, à travers notamment des projets professionnels qui ne coïncident pas avec celui planifié par les parents. L'enfant se trouve donc coincé entre ce que ses parents veulent, ce que la société lui offre, et ce que lui-même désire réaliser.

4. Les adolescents et l'errance identificatoire :

En immigration, les parents sont appelés à déployer plus d'efforts avec leurs adolescents, pour leur donner une meilleure orientation. Les parents les plus raisonnables ouvrent des possibilités de négociation avec leur adolescent, fille ou garçon¹⁴. L'imposition autoritaire, notamment par le père à l'endroit de son fils, peut avoir un effet pervers pour l'avenir de l'enfant, d'où l'importance de trouver des compromis entre père et fils. Par

¹⁴ Zouche-Gaudron, 2002

ailleurs, le fils, pour satisfaire son père déçu par cette société d'accueil, peut lui emboîter le pas dans son projet et tenter de réaliser la volonté de son père. Toutefois, des négociations peuvent faire surface entre parents et enfants relativement au projet de scolarisation et au projet professionnel de ces derniers, comme l'illustre le témoignage suivant.

Participant 11 : « J'ai tout sacrifié pour mes enfants. Ici je me suis donné à fond pour mes enfants, parce que c'est la situation qui m'a poussé. Mon fils aîné était un peu hésitant sur le choix au cégep, sa mère voulait qu'il fasse de la médecine, c'est le topo algérien ; pour moi s'il aime ce qu'il fait tant mieux, mais il doit le faire avec amour pour qu'il puisse le faire correctement. Mon cadet veut faire de la pharmacie, peut-être pour me faire plaisir. Mais moi, je l'ai sensibilisé de telle sorte à faire ce qu'il veut faire; l'obligation ne mène à rien. »

La peur de « perdre » son enfant déclenche une intensification d'investissement émotif dans les rapports entre père et fils. Cet investissement se concrétise par la présence du père comme accompagnateur au quotidien pour assister son fils dans la réussite de son projet de scolarisation. En l'espèce, la démarche communicationnelle qui semble être cherchée par le père fait appel à l'ouverture, aux discussions raisonnées et à la logique, pour pallier les modèles de la société d'origine qui sont invalides dans le contexte migratoire. Ces discussions continuelles neutralisent les tensions et atténuent les contradictions vécues par ses deux fils. Par ailleurs, pour les parents, la fille est considérée plus vulnérable aux dangers de la migration, et son adolescence est perçue comme une période encore plus à risque, d'où l'importance, aux yeux des parents, de suivre pas à pas son intégration scolaire, comme dans le cas de ma participante ci-dessous :

Participante 37 : « J'ai souffert avec ma fille adolescente. Au secondaire, ils l'ont placée dans une classe de voyous, elle n'arrivait pas à suivre. J'ai parlé avec la directrice, elle a refusé de la changer de classe, prétextant que le niveau de ma fille est faible. Peut-être qu'elle a trébuché au début, c'est juste le début, puis en Algérie elle était excellente. Je n'ai

Les enfants émigrant-immigrants et les rapports parentaux

Étude de l'immigration algérienne au Québec

pas lâché, c'est l'avenir de ma fille qui est en jeu, ça m'a pris trois mois de va-et-vient à la CSDM pour lui faire le transfert, je ne pouvais pas prendre le risque, j'ai déménagé juste pour lui changer le secondaire. La scolarisation de ma fille, c'est important pour qu'elle puisse faire le meilleur choix pour son cegep et université; elle veut devenir avocate. »

Pour cette participante, l'importance de ne pas rater la scolarisation de sa fille dès le début est de mise. Les erreurs dues à un faux départ sont impardonnables dans le parcours scolaire, et les conséquences sur le jeune peuvent être néfastes. C'est dans cette optique que la mère agit pour redresser la trajectoire de scolarisation de sa fille. L'ambition de la fille exprimée par la mère « elle veut devenir avocate » n'est peut-être en fin de compte qu'une projection, puisque celle-ci était avocate dans son pays d'origine, mais n'a pas pu exercer son métier dans la société d'accueil, car il lui fallait reprendre les études pour adhérer au Barreau québécois. Dans ses premières années, elle se focalise plutôt sur sa fille pour s'assurer qu'elle est sur la bonne voie, après quoi elle pourra envisager de reprendre ses études, ou de suivre une formation. Bien souvent, les deux parents préparent leurs enfants aux difficultés de la société d'accueil¹⁵. Dans cette préparation, les parents accompagnent leur enfant dans son projet de scolarisation. Cet accompagnement est censé être une tâche permanente à ne pas négliger face aux tentations de tous les jours. L'adolescent(e), de son côté, apprend à trouver les combinaisons les plus adéquates entre deux modèles différents afin de continuer son chemin sans bavure (Tap, 2000). Un autre participant, père de deux enfants de 15 et 10 ans, essaie de rendre leur passage dans la nouvelle société plus simple, dans une atmosphère de sensibilisation adéquate, comme l'illustre le témoignage ci-dessous.

Participant 5 : « Pour mon grand adolescent, c'était difficile. Il était perdu entre être algérien ou devenir canadien. Mais au fond, quand on discute, il me l'a dit : Papa, je suis algérien. Je lui dis, n'essaie pas d'être

¹⁵ Ruan-Borbalan, 2004

quelqu'un d'autre, sois toi-même, et fais ta vie le plus normal tu n'as pas besoin d'être comme eux. Puis, il a commencé à sortir de sa bulle. Il a fait une école spécialisée et il travaille. Il a actuellement 23 ans et il est indépendant, il vit tout seul. Pour le petit, il n'a pas eu beaucoup de problèmes. Bien sûr à l'école des fois il se bagarrait, puis il s'est assagi avec le temps, il s'est rapidement adapté, il avait 10 ans à son arrivée. J'ai souvent pensé à la question de mon petit, ce qui m'a poussé à sortir de Montréal. J'avais peur de la délinquance, la drogue, avec l'entourage et les mauvaises fréquentations à Montréal ; il y a beaucoup d'immigration, et les parents délaissent leurs enfants, puis après ils ne peuvent plus suivre leurs enfants. Il me reste du chemin à faire, je me reposerai quand mon petit garçon décrochera un diplôme, c'est ça ce qui me reste vraiment. La réussite de mes enfants c'est ma réussite. S'ils réussissent les deux, ça veut dire que j'ai réussi. »

Émigrer avec sa famille en pleine adolescence peut générer une difficulté d'identification face au changement de l'entourage direct et indirect de l'adolescent. Dans ce contexte, un travail s'amorce par le père pour faciliter le repérage à son fils adolescent. Il l'aide ainsi à clarifier ce qui est confus et à trancher entre ce qu'il est et ce qu'il n'est pas, ce qui constitue son identité propre¹⁶. Cette expérience, selon qu'elle se passe en douceur ou non, soit renforce les relations père-fils, soit les fragilise. C'est la démarche du père qui permet au jeune de se redéfinir dans une identification claire. Ces discussions ouvertes préparent le passage de l'adolescent à l'âge adulte, et l'aident à s'assumer dans sa propre identité.

La variable « âge à l'arrivée » affecte le processus d'intégration. D'ailleurs, dans le cas précédemment évoqué, le plus jeune, âgé de 10 ans lors de la migration, manifeste moins de problème face à la nouvelle société (bien que ce ne fût pas facile au début). Les problèmes de mauvaises fréquentations appréhendés par les parents peuvent être source de remise en cause des repères d'origine pour l'adolescent, jusqu'à entraver le processus

¹⁶ Tafel et Turner, 1986

Les enfants émigrant-immigrants et les rapports parentaux

Étude de l'immigration algérienne au Québec

d'intégration¹⁷. À cet effet, le père s'est préoccupé d'assurer à son fils un entourage plus stable, afin de lui éviter un environnement extérieur menant à la déviance. Dans cet évitement, le père crée un environnement permettant l'adaptation sans perturbation au jeune garçon, tout en solidifiant le lien familial.

5. L'enfant et sa langue d'origine :

Émigrer avec ses parents en bas âge peut aussi, dans certains cas, être une expérience déstabilisante pour l'enfant. Ce dernier peut se recroqueviller sur lui-même. Le travail des parents devient alors de lui faire accepter la situation. Mais les tourments des parents chevauchent ceux de l'enfant, et l'exercice devient exigeant pour les deux parties, comme dans le témoignage suivant :

Participant 17 : « Mon enfant est arrivé à l'âge de trois ans. Les premiers mois étaient difficiles pour lui, et jusqu'à présent c'est difficile pour lui. Parce qu'il vivait dans un environnement entouré par la grande famille. Ici c'est le vide. J'essaie de passer beaucoup de temps avec lui, sa maman s'occupe de lui à la maison. Lorsqu'il est au parc ou à la garderie, tout le monde parle français, lui ne comprend pas, alors il a été complexé, mais on fait des efforts avec lui, de sa part aussi, il apprend à la télévision. Maintenant, il parle français plus que l'arabe. Il n'aime pas être à la garderie, parce qu'on parle en français. Il ne se sent pas bien. Ma femme ne travaille pas à cause du petit, le temps de grandir un peu. Maintenant, il ne parle que français. Il s'est fait des amis, mais j'ai déménagé encore, alors il a replongé. On a essayé de se faire des amis, mais le problème d'ici : tout le monde est occupé, et il n'y a pas le temps, chacun reste avec ses enfants les weekends. La semaine c'est le travail. Alors, tu ne trouves pas le temps. »

¹⁷ Ruan-Borbalan, 2005

La difficulté des premiers moments s'explique par ce détachement brusque vécu par l'enfant. Ce détachement sans préparation a créé une méfiance entre l'enfant et son entourage proche, ce qui l'a amené à se refermer sur lui-même. Son nouvel entourage l'a dépossédé de sa langue d'origine¹⁸. Ceci explique aussi son refus d'apprendre la nouvelle langue comme une réaction à l'encontre de ses parents, qui ne l'ont pas préparé pour ce changement. Le travail des parents consiste donc à le faire sortir de son enfermement, ce qui, ironiquement, commence par l'apprentissage de la nouvelle langue. Cet apprentissage est pour lui une corvée imposée, et au fur et à mesure que l'enfant l'apprenait, un renversement s'opérait; c'est maintenant la langue d'origine qui est rejetée. Ce reversement peut s'expliquer par ce désir de satisfaire ses parents, mais aussi par la peur de revivre un autre détachement, d'où ce refus de la garderie lorsque les parents insistent sur celle-ci¹⁹. D'autres éléments facilitateurs, comme la télévision, permettent l'acceptation en douceur de la nouvelle situation par l'enfant, contribuant ainsi à le sortir de sa bulle. Malheureusement, le second déménagement a rappelé à l'enfant sa première expérience de détachement, ce qui a peut-être contribué à le faire replonger dans le repli. Les instabilités répétées chez l'enfant provoquent sur le coup le repli, d'autant plus que se faire des amis nécessite du temps et des repères spatialement ancrés. Ce cas semble exposer l'enjeu de l'identité langagière, notamment la place de la langue d'origine face à la nouvelle langue (Camilleri, 1999). Quand la langue d'origine est inutile à l'extérieur, elle perd avec le temps sa légitimité à l'intérieur même de la famille. C'est donc l'extérieur qui piétine l'intérieur pour introduire à travers l'enfant, sur la durée, la langue d'accueil.

Par ailleurs, le rythme de vie de la nouvelle société incite souvent à la réclusion familiale, chaque famille s'adonnant à ses propres occupations du quotidien. Les fins de semaine confinent donc à l'intimité entre les

¹⁸ Lorenzo-cioli 1999

¹⁹ Zouche-Gaudron, 2002

Les enfants émigrant-immigrants et les rapports parentaux

Étude de l'immigration algérienne au Québec

membres de la famille. Dans ce contexte, la famille se focalise sur ses membres.

6. Le rapport père/enfant sous la menace du décalage :

Lorsque l'enfant est forcé par ses parents de subir le dictat du modèle d'origine, il ne reste pour lui que le silence pour exprimer sa révolte. Certains parents peuvent être démissionnaires, pourrait-on dire, qui ne permettent aucunement une quelconque adaptation pour leur enfant. Les pères qui abdiquent leur rôle parental et qui, tout en vivant à la traîne de l'aide sociale, meublent leurs temps morts par d'interminables rencontres dans les bars, au café, ou même à la mosquée, vont forcément se distancier de leur enfant. Malheureusement, il n'est pas facile de réaliser un entretien avec des participants qui correspondent à ce profil. En conséquence, le témoignage de ce participant clef à ce sujet s'est avéré très utile :

Participant 12 : « Les enfants avec le temps n'accepteront plus d'être sous l'autorité parentale, ils vont devenir québécois. Pour d'autres, ils vont dévier vers la délinquance, car ils seront choqués par la culture et beaucoup d'autres choses. Au pays, tu ne t'occupes pas de tes enfants; ici le point positif, tu vis avec tes enfants, tu les vois grandir, tu es avec eux. Mais ce n'est pas tout le monde qui est pareil. Celui qui fréquente les bars, les soirées, travail de nuit, et il se foute pas mal de ses enfants; ou sinon toute la journée dans la mosquée. Avec le temps, il le regrettera : des filles des prostitués, les garçons délinquants. Je connais des exemples vivants. »

En immigration, les parents, préoccupés par l'idée de maintenir le modèle d'origine, négligent, d'une certaine manière, les négociations entre intérieur et extérieur, ce qui peut être à l'origine du décalage identificatoire chez l'enfant. La persistance des parents à assurer la reproduction du modèle d'origine dans leur foyer peut aussi créer sans doute un hiatus culturel chez l'enfant. Par ailleurs, les déceptions vécues par les parents ne

sont pas sans conséquences sur les enfants²⁰. Par exemple, l'image des parents humiliés lorsqu'ils doivent faire la file devant les organismes d'aide en attendant de toucher à chaque fin de mois leur chèque d'assistance sociale, détruit chaque jour l'idéal de l'enfant, jusqu'à parfois causer son effondrement total. L'autorité du père n'a alors plus de signification pour lui.

Par ailleurs, la société d'accueil a aussi ses avantages : elle offre aux parents cette opportunité de guider avec aisance l'éducation de leurs propres enfants sans l'intervention de l'entourage du groupe élargi, comme dans la société d'origine. La présence du père au quotidien auprès de son enfant peut solidifier le rapport père-enfant, qui est relativement fragile au départ. Mais ceci dépend de la conduite du père face à la nouvelle réalité d'immigration.

Participant 12: « Si tu es en immigration, tu es prêt au changement. Tu ne veux pas changer : pas de problèmes. Mais pourquoi imposer à ton fils un double jeu? Comment ça se fait un enfant dans une école québécoise avec des Québécois et des immigrants, dans une école, où tous les enfants sont en train de jouer, et lui se retire à côté, il ne discute pas avec les filles, il est isolé? Il ne sourit même pas, ni il parle avec quiconque. Durant la classe, il reste tout seul. Il refuse toute fille qui s'assoie à ses côtés; et quand tu lui demandes pourquoi ? « C'est mon père qui a dit ça », il va te répondre. À chaque occasion entre camarade : anniversaire, fêtes, ou occasions quelconque à l'école, il est toujours absent. L'enfant vit dans deux mondes différents, il vit dans un monde qui appartient à son père et non à lui, il est en train de suivre ce que son père lui dit. Il sait au fond de lui ce qu'il voit, parce qu'il a envie de jouer avec les autres enfants, mais son père. Cet enfant quand il grandira, qu'est-ce qu'il va devenir ? J'ai demandé à mon fils à propos de l'enfant qui s'isolait, il me répondit « qu'il est bizarre. Il ne vient même pas rester avec nous, il est toujours seul. Nous, on joue au soccer, lui au coin en train de nous regarder ». Les enfants ont

²⁰ Hermendez, 2007

Les enfants émigrant-immigrants et les rapports parentaux

Étude de l'immigration algérienne au Québec

remarqué et mon fils l'a interrogé, il lui répondit que c'est son père qui ne veut pas. Il ne sort pas de la mosquée. »

Dans ce témoignage, le père dont le participant 12 raconte l'histoire opte pour le repli et l'isolement, tout en imposant à son fils son modèle. Cet enfant, brimé, vit un malaise dans son rapport à son entourage à l'école. L'enfant est ici forcé au repli social pour vivre le modèle de son père. En isolant son fils, le père cherche à le protéger contre l'influence jugée délétère de la société d'accueil. Une réelle séparation est installée par le père entre l'intérieur et l'extérieur, ce qui contribue à rigidifier les frontières. Derrière cette stratégie de repli, on peut détecter une méfiance de l'autre et ce sentiment d'être sous une menace permanente, celle que recèle la société d'origine. La présence du père dans l'entourage extérieur de l'enfant impose à ce dernier une ligne de conduite, un contrôle et une autorité. Ce type d'orientation « protectionniste » fondé sur l'isolement engendre une dichotomie de l'intérieur contre l'extérieur, du « Eux » contre « Nous », du modèle d'origine contre le modèle de la société d'accueil²¹, ce qui peut créer une réelle déstabilisation chez l'enfant. Dans cette dynamique, l'enfant vit dans le monde de son père, et non dans le sien. À long terme, l'enfant risque d'opter pour un rejet radical soit du modèle d'origine, soit du modèle d'accueil, étant incapable de négocier son propre modèle hybride²². Qui plus est, l'injonction parentale à se conformer à un modèle d'origine rigide et conservateur peut, dans certains cas, pousser l'enfant à la déviance²³.

7. L'enfant comme facilitateur de l'intégration des parents :

Plusieurs parents, préoccupés par le devenir de leur enfant, négocient en permanence des allègements et des compromis pour ne pas l'accabler d'un passé inutile. Dans le cadre de ce processus, et aussi insoupçonné

²¹ Juteau, 1999

²² Devrin, 2011

²³ Chemin et Gélard, 2009

que cela puisse paraître, l'enfant devient un facilitateur d'intégration pour ses parents :

Participant 4 : « On se parle pour qu'on s'intègre pour et par nos enfants. Ma plus grande, à son arrivée, elle avait un an et demi, elle a grandi ici. Mes enfants, c'est à eux de faire leur choix. J'impose le kabyle, c'est ma langue, c'est ma culture, c'est mes valeurs, c'est mon identité. Pour moi, un sentiment qui était très fort. Mes enfants reçoivent un peu de kabyle mais il faut dire que le contexte impose son poids : à l'école, les amis, la télévision et tout, qu'on le veuille ou non; il y a du québécois. D'ailleurs ils vivent plus avec les Québécois qu'avec nous, ils sont toute la journée à l'extérieur. »

Les enfants d'immigrants se construisent leurs propres modèles sociaux, qui diffèrent de ceux de leurs parents. Les parents, conscients de cette réalité, tentent de trouver un équilibre pour articuler leur modèle (raisonnablement ajusté) au modèle de la société d'accueil. Les parents sont condamnés à vivre dans un entre-deux, où le décalage est pallié au moyen d'une intrication de l'extérieur et de l'intérieur²⁴. Les enfants participent à l'adoucissement de ce décalage par des négociations inconscientes, notamment en acceptant la volonté parentale de leur imposer la langue d'origine. Dans ce compromis, les enfants opèrent une hybridation, où la langue de là-bas s'enchevêtre avec la langue d'ici²⁵. Le décalage normatif et culturel subi par les parents et leurs enfants génère des négociations continues au quotidien. Parents et enfants tentent d'assouplir leurs modèles d'origine et/ou d'accueil, parfois jusqu'à renoncer, pour les parents surtout, à des valeurs qui ne semblent pas nécessaires dans le contexte migratoire (Baudet, et Moro, 2003). Une dichotomie aigüe, avec un décalage entre intérieur et extérieur, peut favoriser des mésententes pouvant mener à des conflits entre parents et enfants. Les négociations participent à l'atténuation du décalage et, ce faisant, favorisent le compromis entre les

²⁴ Devrin, 2011

²⁵ Baudet et Moro, 2003

Les enfants émigrant-immigrants et les rapports parentaux Étude de l'immigration algérienne au Québec

deux parties. En somme, ce sont les enfants qui deviennent des facilitateurs d'intégration pour leurs parents.

8. L'enfant et l'identité langagière :

Les parents se soucient en général de la pratique de la langue d'origine avec leurs enfants, lorsque ces derniers ne parlent que la langue de la société d'accueil à la maison. La question de la langue d'origine devient un réel enjeu face à la menace omniprésente que représente la langue d'accueil.

Participant 6 : « Quand j'entends ma fille parler le français à la maison, quelque chose me pique; c'est plus fort qu'elle. Elle me comprend bien quand je parle avec elle en arabe, et elle me répond avec quelques mots arabes, mais elle ne le parle pas couramment. C'est la garderie qui fait ça, en plus sa maman lui parle en français aussi parce qu'elle travaille à la garderie. Elle est en plein créneau de communication en français. Ce n'est pas que j'ai peur qu'elle parle français, mais ça me pousse à réfléchir comment elle est en train de grandir; a-t-elle la même mentalité que la nôtre? Elle n'a que trois ans, mais elle grandit. Le temps passe vite; j'espère qu'il ne va pas nous dépasser. »

Si la pratique de la langue d'accueil par l'enfant à l'intérieur de la maison est considérée comme un signe d'intégration par mon participant, elle devient aussi, pour celui-ci, une source d'appréhension²⁶. La langue d'accueil, comme marqueur culturel indélébile, s'installe au sein de sa famille avec tout ce qu'elle peut véhiculer de significations identificatoires. L'identité en construction des enfants s'éloigne sans doute du modèle d'origine espéré par les parents, menaçant ainsi le maintien de la langue d'origine et de la culture qui lui correspond²⁷. Mais les propos de mon participant traduisent aussi une peur de l'avenir. Il a peur de perdre, non face à sa fille, mais face à la société d'accueil, peur de perdre, en quelque

²⁶ Assaoui, 2008

²⁷ Vinsonneau, 2004

sorte, la lutte linguistique dans laquelle il est engagé. En conséquence, l'enfant grandit dans un dédoublement socioculturel qui se manifeste déjà à travers son exposition à deux langues différentes. Entre la langue d'ici et celle de là-bas, l'enfant est amené à dédoubler ses structures de compréhension et à naviguer entre similarité et altérité²⁸.

L'insistance des parents à faire apprendre la langue d'origine à leur enfant né en immigration est une stratégie viable, du moins jusqu'à ce que la langue de la société d'accueil entre en scène. Dès que cette dernière s'insinue dans l'environnement familial, en général au début de la scolarisation, on peut assister, très graduellement, à l'abandon par l'enfant de sa langue d'origine, qui lui semble désormais inutile au quotidien.

Participant 22 : « Avec mes enfants, je leur dis : vous êtes Canadiens d'origine algérienne. Je veux qu'ils revendiquent cette identité canadienne, pour que plus tard, ça ne va pas être un complexe pour eux. Pour qu'ils ne se sentent pas étrangers. Puis, où est l'intérêt d'être Algérien au Canada? Aucun. Il y a des points d'ancrage identitaire. Puis je ne pense pas c'est quelque chose (de se dire Algérien) qui leur rapporterait, peut être la langue, et encore c'est compliqué pour transmettre la langue d'origine. Pour la maison c'est l'arabe. Mes enfants, aux débuts, ne parlaient aucun mot en français. Finalement, il ne reste ni l'arabe ni le Kabyle, uniquement du français. On se rend compte, qu'on est juste en train de retarder l'échéance, parce que, au fond, et à long terme ce qui reste ici, rien, c'est des Canadiens. Par contre, la religion est importante, et donc je suis tenu de la transmettre à mes enfants pour qu'ils puissent apprendre et étudier leur religion. La meilleure source pour la religion, c'est le Coran, et il n'y a pas mieux que la version originale (qui est en langue arabe). Sur ce point, il y a un regret. »

L'ancrage des nouveaux repères chez l'enfant né en immigration peut aboutir à une identité stable²⁹. La stratégie de mon participant, à cet effet,

²⁸ Sayad, 1999

²⁹ Aissaoui, 2008

Les enfants émigrant-immigrants et les rapports parentaux

Étude de l'immigration algérienne au Québec

est de faire accepter à ses enfants leur différence, tout en les incitant à revendiquer une identité canadienne³⁰. L'ancrage des repères culturels des parents dans le cadre référentiel du groupe majoritaire permet sans doute aux enfants de développer une confiance en soi. Notons au passage que revendiquer l'appartenance canadienne, et non québécoise, est un pattern récurrent chez mes participant-e-s parents. Ceux-ci ne définissent en général pas leurs enfants par rapport à des repères québécois, mais plutôt canadiens. Ce sentiment d'appartenance au Canada, plutôt qu'au Québec, n'est évidemment pas inné chez leurs enfants et doit leur être inculqué. Il serait donc intéressant de questionner les enfants à ce sujet dans le cadre d'une prochaine recherche.

L'apprentissage de la langue d'origine constitue un souci permanent pour les parents en immigration. La plupart de mes participant-e-s ont négocié cette question avec leur enfant. Même si les avis diffèrent, il semble que chacun s'appuie sur des arguments raisonnables pour justifier son choix. L'importance d'apprendre la langue arabe est souvent justifiée par son rapport étroit à la religion³¹. Ainsi, le regret qu'exprime le participant précédemment cité relativement à la transmission de la langue résulte, comme chez d'autres personnes interviewées, du sentiment que la menace de perdre sa religion pèse sur son enfant, puisqu'il est considéré important, en Islam, que le Coran soit lu et compris dans sa version originale arabe.

9. De l'accommodement à l'inclusion :

Les enfants de l'immigration connaissent le dédoublement culturel au quotidien. C'est pourquoi l'engagement de leurs parents est nécessaire pour une socialisation caractérisée par un équilibre entre les deux modèles. Mon participant ci-dessous, qui témoigne du travail exigeant à cet effet, opère,

³⁰ Camilleri, 1999

³¹ Aissaoui, 2008

pour son enfant, une sélection raisonnée parmi les modèles normatifs et comportementaux propres à chacune des cultures.

Participant 7 : « Ce qu'on essaie de faire c'est de donner cette double culture. Il a la culture québécoise canadienne; mais en même temps, lui rappeler qu'il a une autre culture d'origine comme un enrichissement. On essaie de garder l'essentiel : les choses qu'on juge importantes, plus pertinentes ; qu'ils comprennent leur origine « qu'ils sont Algériens ». Je ne vais rater aucune occasion pour le rappeler, comme une fête nationale, ou religieuse. Donc c'est essayer d'avoir cet équilibre-là, mais ce n'est pas noir et blanc; des fois on est dans une zone grise puis on s'adapte à la situation. J'essaie d'équilibrer, c'est de passer le message. C'est vrai que des fois c'est difficile de faire passer le message, et plus ils grandissent plus le message passe. »

Les orientations des parents dans leurs modes d'adaptation se manifestent à travers leurs choix en matière d'éducation de leurs enfants. Le dédoublement culturel engendre un décalage identificatoire pour l'enfant. La prise en charge des différences culturelles par les parents semble donc nécessaire pour atténuer ce décalage et éviter à l'enfant l'errance identitaire³². Or une telle démarche commence par la reconnaissance des distances qui séparent les deux modèles. Dans le témoignage ci-dessus, mon participant procède à un filtrage, une sélection des valeurs d'origine importantes à ses yeux, tout en les adaptant au contexte social québécois. Cette sélection des valeurs par priorisation, en fonction de « *ce qu'il faut apprendre aux enfants* », nécessite un travail au quotidien. Toute situation est une occasion pour retrouver l'équilibre et amoindrir le décalage. Dans un contexte de diversité culturelle, les parents sont appelés à assurer quotidiennement ce travail d'équilibrage et de rééquilibrage³³. Les explications sont nécessaires à tout instant pour faire comprendre à l'enfant les enjeux liés à la rencontre des deux modèles (par exemple : fêtes

³² **Toualbia, 2000**

³³ **Goterberg, 1998**

Les enfants émigrant-immigrants et les rapports parentaux

Étude de l'immigration algérienne au Québec

religieuses). En effet, lorsque les deux modèles divergent tant sur le fond que sur la forme, expliciter devient plus important (Toualbia 1999). Accommoder est considéré comme un passage à l'inclusion, car le temps lamine les difficultés et rétrécit les distances entre les deux modèles.

10. Le va-et-vient entre l'intérieur et l'extérieur chez l'enfant :

Lorsque les parents insistent sur le maintien du modèle d'origine au sein de la famille, ils sont appelés à négocier le passage de l'intérieur à l'extérieur pour leurs enfants. Pour ce faire, ils construisent un environnement qui, sans supprimer le décalage entre l'intérieur familial et l'extérieur social, contribue à l'atténuer par divers moyens.

Participant 10 : « Mon enfant de cinq ans parle l'arabe et le français. On réussit quand même à la maison à garder l'arabe, kabyle puis à l'extérieur le français. Mon fils face à un Algérien, il ne parlera jamais en français. Je lui apprends à communiquer avec les gens, à pratiquer la langue. Le mois du ramadhan, à la fête, c'est tout le monde qui vient chez nous, on prenait un café à la maison. J'ai organisé une fête où douze familles se sont jointes à nous et c'était quasiment 45 personnes. Les fêtes québécoises ne passent pas en silence, et il faut donner des réponses aux questions : Pourquoi nous ne fêtons pas ça ? Lui expliquer tout en lui donnant quelque chose qui ressemble à cette fête. Nous ne fêtons pas Noël chez nous, mais nous avons d'autres fêtes. Mon enfant veut savoir, il commence déjà à poser des questions. Je travaille beaucoup des heures supplémentaires, les congés je les prends dans des périodes précises, les fêtes religieuses surtout, pour prendre plus de temps avec ma famille : je me promène avec le petit, je lui achète des vêtements neufs, on décore sa chambre ensemble, il se sent déjà qu'il est dans une fête. On va à la mosquée ensemble. Ce que j'apprend à mon fils : eux ils ont leurs fêtes et nous les nôtres et à chacun sa fête et il la fête à sa manière. Ma femme ne travaille pas, un salaire suffit pour vivre aisément. Mon enfant y va rarement à la garderie, durant un mois, mon fils y était deux fois. Pour moi c'est très important le contact en bas âge avec les parents. Je n'ai pas cette

chance de rester avec mon fils plus de temps parce que je travaille, mais ma femme a plus de chances de rester avec lui, au moins il y a un de nous deux qui passe plus de temps avec lui. L'enfant a besoin de son père et de sa mère, mais il a aussi besoin de connaître la société et ça compte parmi les objectifs de le mettre à la garderie, car je ne vais pas l'enfermer non plus. »

Dans une démarche d'accompagnement explicative, mon participant prépare son enfant à la différence. Celle-ci s'expérimente lorsque l'intérieur va à la rencontre de l'extérieur. Mon participant se soucie d'imprégner chez son enfant des marqueurs culturels liés à la société d'origine, et ce, dans le but d'amener son enfant à intérioriser les frontières Nous/Eux et, parallèlement, à opérer un travail d'ajustement et de réajustement pour trouver un équilibre entre les deux univers³⁴.

Les fêtes religieuses d'origine, quant à elles, sont des moments où le père crée une ambiance festive en organisant de grands rassemblements communautaires à l'occasion. Ces rassemblements festifs relatifs au religieux favorisent le rapprochement de l'enfant avec la communauté. Mon participant travaille à reproduire des patterns d'origine, mais qui n'entrent pas en contradiction pour autant avec les modèles de la société d'accueil. Marquer la distinction entre les fêtes d'ici et celles de là-bas est un exercice nécessaire pour lui, afin d'expliquer à son enfant la différence pour l'aider à mieux l'accepter. Ce père travaille donc à concilier l'extérieur et l'intérieur. Ainsi les patterns sont reproduits dans un souci constant de modulation pour préparer adéquatement l'enfant à la différence. La gestion des conflits identitaires et normatifs se réalise à travers des interactions continues fournissant à l'enfant l'occasion de trouver des réponses adaptées à chaque situation. Les réponses, qui sont donc inférées de manière situationnelle, sont accumulées pour construire des ponts entre le modèle d'origine et celui de la société d'accueil. Ces réponses inférées au cas par cas concourent à l'atteinte d'un équilibre permettant à l'enfant de retravailler les modèles à sa manière et en fonction de son âge.

³⁴ Juteau, 1999

Les enfants émigrant-immigrants et les rapports parentaux Étude de l'immigration algérienne au Québec

11. L'enfant, dépositaire d'une double éducation :

Les parents peuvent opter pour l'ouverture vers l'extérieur afin d'effacer le décalage subi par leur enfant et ainsi stabiliser les repères sur lesquels ils peuvent compter au cours de leur processus d'hybridation³⁵. L'exemple ci-après témoigne de cette orientation. Ce couple de participants n'hésite pas, en effet, à combiner les deux modèles, bien qu'ils consentent des efforts particuliers pour exposer leur fille à leur culture et à leur communauté d'origine, dans l'espoir de cultiver chez elle un désir de mieux connaître et embrasser ces dernières.

Participant 16 (la mère) : « On peut prendre un congé pour ces journées de fête, mais je vois mal faire sortir ma fille de l'école, et lui faire manquer sa journée à cause d'une fête. On attend le weekend, on fera quelque chose entre famille. On le fait toujours le weekend. »

Participant 15 (le père) : « On fait rappeler à notre fille nos fêtes, nos normes et valeurs, et ce qu'elle étudie dans la mosquée chaque samedi, on essaie de lui donner une certaine culture. Les fêtes religieuses sont marquées par des cadeaux, bien que même à Noël on lui en offre »

La mère : « Mais, on lui explique, ce n'est pas une fête musulmane, mais chrétienne. »

Le père : « Dans l'éducation, il faut de tout, l'emmener en Algérie, lui faire fréquenter la communauté. »

La mère : « Ce n'est pas facile son éducation. On lui donne des cours d'arabe et apprendre le Coran. Elle pose des tas de questions et on essaie de répondre. C'est sûr qu'il y a des tas de choses qui ne sont pas faciles... Et puis, la fin de semaine, il y a le Skype, elle parle avec ses cousins et grands-parents. Et quand elle part en Algérie pour des vacances, elle passe de bons moments. Ce qui lui donne cette envie d'y retourner. »

³⁵ Goterberg, 1998

Le père : « Elle commence à comprendre, elle a des bons souvenirs à mémoriser. C'est clair qu'elle en demande, on essaie de notre côté de répondre à ses demandes. »

Le père : « C'est sûr que notre société nous suit, on reproduit des modèles de l'Algérie. On essaie de les transmettre. Je pense qu'il faut instaurer une certaine confiance avec son enfant, et d'essayer que l'enfant communique toujours avec ses parents, qu'il n'y a pas de cachoteries, il ne faut pas instaurer ses interdictions, de toute façon plus tu interdis, plus tu auras l'effet inverse. L'enfant va se révolter surtout à l'adolescence. »

Les fêtes sont des marqueurs importants dans le parcours de la famille migrante, surtout pour les enfants. Elles servent au renforcement du lien entre parents et enfants. Ce couple essaie de trouver des terrains d'entente pour concilier les deux modèles dans l'éducation de leur fille, mais, contrairement au participant précédent, il évite de créer des décalages entre l'intérieur et l'extérieur. Leur fille de dix ans, née en immigration, reçoit une éducation hybride. Ici les deux modèles, d'origine et d'accueil, ne se superposent pas, mais plutôt se rencontrent dans une coexistence travaillée. Ainsi, dans un souci de ne pas déroger au calendrier scolaire, l'idée de faire sortir leur enfant de l'école pour célébrer la fête religieuse est rejetée; l'évènement est reporté à la fin de semaine, dans un souci de le vivre sans contraintes, ni au détriment de l'intégration de l'enfant. Dans cette configuration, c'est l'extérieur qui vient à la rencontre de l'intérieur, de telle sorte qu'entre les deux, le décalage est presque indétectable. Ce compromis est voulu par le couple pour ne pas perturber la journée d'école de l'enfant, mais aussi, peut-on supposer, pour ne pas entrer en conflit avec leurs propres horaires de travail. À travers ce report de la fête se réalise, le rappel du modèle d'origine, l'évènement permettant de transmettre à l'enfant les significations dont il est porteur. En diapason, les fêtes de la société d'accueil sont à leur tour marquées³⁶.

³⁶ Goterberg, 1998

Les enfants émigrant-immigrants et les rapports parentaux

Étude de l'immigration algérienne au Québec

Ces parents ont aussi à cœur de transmettre à leur fille les deux modèles sur le plan scolaire ; la fille va à l'école la semaine, et à la classe d'arabe chaque samedi. La fille est donc tenue à la fréquentation assidue des deux écoles, de manière à ce qu'elle acquière les savoirs de la société d'accueil en semaine et que, le weekend, elle apprenne l'arabe, notamment pour pouvoir, par ricochet, accéder aux enseignements du Coran. Cette éducation duale est gérée méticuleusement par le couple, pour que les deux modèles coexistent sans confrontation³⁷. Il est utile de noter que le couple parle le français avec leur fille et que le recours aux cours d'arabe n'est survenu qu'après que celle-ci a acquis une bonne maîtrise du français, vers l'âge de huit ans. Aujourd'hui, leur fille apprend l'arabe avec aisance.

En somme, les parents introduisent la différence dans une logique d'accommodement orientée vers l'inclusion (Goterber, 1998). La fille retrouve ainsi l'équilibre entre l'intérieur et l'extérieur. Pour autant, elle n'est pas épargnée par les questionnements, car elle est amenée à comparer constamment ce que ses parents présentent et représentent pour elle, avec ce que l'extérieur lui propose. Les parents, conscients des décalages (Fraser, 2005), favorisent l'ouverture au monde extérieur pour faire accepter à leur fille la différence (entre Nous et Eux) dans l'empathie (Juteau, 1999). Dans le cadre de ce processus, les valeurs d'origine sont retravaillées en adéquation avec la nouvelle réalité, de manière à faciliter l'intégration sociale de l'enfant. Mais le modèle d'accueil ne s'accepte pas en bloc; un filtrage des valeurs de la société d'accueil, semblable à celui dont font l'objet les valeurs d'origine, est opéré par les parents pour permettre à l'enfant d'atteindre un équilibre (toujours précaire). Pour ce mode d'éducation, la communication entre parents et enfants est essentielle, car elle permet l'instauration d'un climat favorable à la confiance, ce qui

³⁷ Juteau, 1999

favorise l'acceptation par l'enfant des restrictions ou contraintes nécessaires³⁸.

Les questions qui reviennent pour les parents, concernant l'éducation de leurs enfants nés en immigration, tournent autour des repères de là-bas à enseigner ici. Comment les sélectionner et les ajuster pour éviter les confrontations ? Il appert, dans les témoignages de mes participant-e-s, qu'un bricolage au quotidien s'amorce, un bricolage que chaque parent oriente et négocie en fonction de son projet migratoire de départ³⁹. L'enfant devient alors le chantier de ses parents, tout comme il est le chantier de la société d'accueil.

Participante 14 : « À la naissance de mon premier enfant, j'ai arrêté de travailler. Je ne pouvais pas mettre mes enfants dans une garderie québécoise. Je veux que mes enfants parlent kabyle, parce que tu ne peux pas dire à quelqu'un tu es kabyle s'il ne connaît même pas la langue. La langue transmet notre histoire, nos coutumes et nos significations. Je veux raconter nos contes en kabyle et non en français. Ça fait partie de l'identité, et de nos origines. Sans cette langue, il ne pourra pas avoir une personnalité complète, il importe de ne pas amputer la partie origine, sinon ça serait une personnalité boiteuse, l'élément qui constitue son être comme tel, ce n'est pas seulement québécois ou algérien ou kabyle. La première langue apprise c'est la langue maternelle et ça fait partie de son identité tu ne peux l'ignorer, alors, pour ma langue maternelle c'est le kabyle. On vient de l'Algérie, avec une histoire. Pourquoi je ne vais pas lui apprendre la langue? Il est Kabyle, il doit apprendre sa langue. Je n'admettrai jamais que mon enfant parle en français avec sa grand-mère. Mon fils est né au Canada, il est canadien, il ne va jamais être québécois, et il ne sera jamais accepté comme québécois. D'après, ce que je comprends de leur discours, québécois de souche, être québécois c'est être de l'histoire du Québec, faire partie ; ils ont leurs trucs et on a les nôtres. Mon fils, si tu lui demanderais

³⁸ Monçon, 2002

³⁹ Camilleri, 2005

Les enfants émigrant-immigrants et les rapports parentaux

Étude de l'immigration algérienne au Québec

ce qu'il est, il va te dire qu'il est canadien, il ne va pas dire qu'il est québécois. Je vois qu'ici ils font la différence, québécois de souche, et les néo-québécois. »

Le refus de ma participante de mettre son enfant dans une garderie est justifié par son souci de lui transmettre sa langue d'origine. C'est pourquoi elle a renoncé à son travail pour s'occuper de l'éducation de son enfant jusqu'à l'âge de la scolarisation. Une telle décision a été prise en raison de l'incapacité à trouver une garderie qui réponde aux exigences du couple. L'importance qu'accorde cette participante à la transmission de sa langue d'origine à son enfant s'explique par le fait qu'à ses yeux, la langue est indissociable de la culture, dans la mesure où elle est un véhicule pour la transmission des valeurs, de l'histoire et de tout l'univers symbolique et normatif de la communauté ethnique ou nationale. La langue, kabyle, est pour ce couple le premier instrument mobilisé dans leur stratégie visant à façonner l'identité culturelle de leur enfant⁴⁰. Chez cette participante, l'apprentissage (linguistique et culturel) se réalise dans le milieu familial, où tout empiètement de l'intérieur par l'extérieur est exclu avant la scolarisation de l'enfant.

Pour d'autres participants, à l'inverse, introduire la langue d'accueil à la maison constitue un accélérateur d'intégration pour les enfants. Mais cette accélération doit se faire dans la prudence, afin que l'enfant ne se perde pas dans des confrontations inutiles en matière linguistique. Préparer l'enfant à la différence, c'est aussi le préparer, sur le plan identitaire, à affronter les discours discriminatoires. Les discours et les représentations collectives, au sein de la société d'accueil, induisent une séparation entre ceux qui sont « de souche » et ceux qui ne le sont pas⁴¹. En effet, naître au Canada, au Québec plus précisément, ne confère pas d'emblée aux enfants

⁴⁰ Devrin, 2011

⁴¹ Bourque 2009

d'immigrants une appartenance québécoise⁴². En l'espèce, la non-reconnaissance de l'altérité par les Québécois qu'anticipe ma répondante amène celle-ci à renoncer à chercher « l'intégration » pour son enfant, et donc à opter pour une socialisation coupée des réseaux formels et informels du groupe majoritaire. Notons que, de manière générale, l'idée de ne pas s'identifier aux Québécois, perçus comme incarnant un particularisme exclusif, est exprimée chez tous mes participant-e-s, qui s'accrochent plutôt, sur le plan identitaire, à la catégorie « Canadien », perçue comme incarnant un universel inclusif (Hunot *et al.*, 1999).

12. Conclusion :

Migrer en famille c'est gérer des identités multiples qui se forment en suivant les lignes de fracture entre les générations et les parents. Le bouleversement opéré dans le champ familial par le nouveau modèle ajoute d'autres contradictions au sein de la famille migrante (Vatz-Laaroussi 2009), notamment les rapports entre les enfants et leurs parents, et l'atmosphère dans laquelle s'exerce cette dynamique intrafamiliale.

Les enfants font l'expérience du décalage entre leur cellule familiale et la société d'accueil. Ils font face à une négociation identitaire imposée, et doivent faire des choix normatifs et comportementaux en naviguant entre ce que leurs parents veulent pour eux, ce que la société d'accueil leur offre et leur prescrit, et ce qu'ils et elles veulent et peuvent eux-mêmes choisir. L'intrication des projets (projet migratoire, projet de scolarisation des enfants et projet professionnel) et des stratégies identitaires ne fait que compliquer le travail qu'effectuent les acteurs au quotidien pour s'intégrer.

Les rapports parents-enfants expliquent les orientations et les ajustements qui s'opèrent au quotidien. Ces enfants forment deux catégories, à savoir ceux qui ont émigré avec leurs parents et ceux qui sont nés en immigration. Pour les premiers, l'expérience de l'émigration avec leurs parents n'est pas sans conséquences sur leur façon d'interagir avec la

⁴² Rachédi, 2008

Les enfants émigrant-immigrants et les rapports parentaux

Étude de l'immigration algérienne au Québec

société d'accueil. Toutefois, la question de la transmission de la langue d'origine ne se pose pas avec acuité chez eux, alors que cette question constitue un enjeu, ou plutôt un défi de taille pour les enfants nés en immigration. La transmission de la religion d'origine semble également occuper une place importante parmi les préoccupations des parents.

Rappelons que l'apprentissage de la langue d'origine est souvent liée à l'enseignement de l'islam. Cette association est renforcée, en pratique, par le fait que ce sont souvent les mosquées qui proposent des cours d'arabe pour ces enfants d'immigrants. Ce faisant, les enfants sont initiés à la fois à la langue arabe et au Coran, ainsi qu'à la fréquentation de la mosquée. Les orientations des parents vis-à-vis des frontières Nous/Eux conditionneront dans une grande mesure les stratégies qu'ils adopteront pour aider leurs enfants à vivre et à composer avec leur différence. Ces orientations, qui traduisent, à des degrés divers, des stratégies d'inclusion ou d'auto-exclusion, varient en fonction des caractéristiques de la famille et des rapports intrafamiliaux⁴³.

Les conditions de la société d'accueil affectent directement, au sein de la famille, la redistribution des rôles domestiques. Mais, la principale préoccupation des parents demeure la réussite de leurs enfants, qui devient le garant de la réussite de leur projet d'émigration. Une telle réussite se concrétise en général, à leurs yeux, dans un projet de scolarisation qui est rattaché à un projet professionnel. Ces projets peuvent parfois refléter davantage le désir des parents que celui de l'enfant.

C'est dans cette intrication de projets (projet de départ des parents, projet de scolarisation des enfants, projet professionnel) que les rapports parents-enfants se conjuguent. Or, les modifications qui s'opèrent dans le cadre de ces rapports mettent souvent l'autorité parentale à rude épreuve (Hermendez, 2007). L'immigration induit des rapports intrafamiliaux en décalage entre deux modèles, et l'enfant devient un lieu de rencontre et de

⁴³ Camilleri, 2004

synthèse entre ces forces opposées (Yahyaoui, 2010). Et l'intégration ne s'opère pas à sens unique; elle est à double sens, puisque, parfois, le processus s'inverse, alors que c'est l'enfant qui transmet à ses parents (Garet-Bidart, Hue et Sabatier, 2012).

Dans ce processus inversé, les parents seraient acculturés par leurs enfants, puisque ceux-ci les obligent à négocier en permanence avec les modèles proposés par la société d'accueil et, par le fait même, à transiger avec leurs propres valeurs et principes, qu'ils doivent prioriser. Il semble donc qu'on puisse parler, dans ce cas, d'une co-construction identitaire en situation d'acculturation qui s'amorce pour ne plus s'arrêter.

Liste bibliographique

- Aissaoui, L. et M. De sousa, 2008,. « Étranger ici et étranger là-bas, les discours identitaires des jeunes issus de l'immigration en France » Synergie Monde n° 5 p. 17-27.
- Baudrer, A. et B. Céleste, 2004, Le développement affectif et social du jeune enfant. 3^{ème} édition. Paris : Nathan.
- Bourque, R., 2008, Les mécanismes d'exclusion des immigrants et des réfugiés. Dans G. Belaidi A., 2019, De l'agir adaptatif à la négociation identitaire des migrants et migrantes étude de l'immigration algérienne au Québec, thèse de doctorat en sociologie sous la direction de Paul Eid, faculté des sciences sociales, université de Québec à Montréal.
- Legault G. et L. Rachédi (dir.), L'intervention interculturelle (p. 67-95), Québec, Montréal : gaëtan morin éditeur.
- Camilleri, C., 2004, Cultures et stratégies, ou les milles manières de s'adapter. Dans Halpern C. et J-C Ruano-Borbalan (dir.) Identité(s) : l'individu, le groupe, la société (p. 85-90), Paris : PUF, Éditions Sciences humaines.
- Camilleri, C.,1999,. Stratégie identitaire, les voies de la complexification. Dans Hily M-A et M-L Lefebvre (dir.), Identité

Les enfants émigrant-immigrants et les rapports parentaux

Étude de l'immigration algérienne au Québec

collective et altérité. Diversité des espaces/spécificités des pratiques (p. 197-211). Paris : L'Harmattan.

- Chemin, A. et J-P. Gélard, 2009,. Migrants, crainte et espoirs. Dans 18^e carrefour « le monde diplomatique ; carrefour de la pensée » 14 au 16 mars 2008. France : Presses Universitaires de Rennes (PUR).
- Chicha, M-T., 2012, Discrimination systémique et intersectionnalité : la déqualification des immigrantes à Montréal. vol. 24 : 82-113 Content downloaded/printed from HeinOnline (<http://heinonline.org>) Fri Oct 4 12:28:50 2013
- Chicha, M-T. et J. Charest, 2008, L'intégration des immigrés sur le marché du travail à Montréal, Politiques et enjeux. Vol. 14, n2, mars 2008 ISSN 0711-0685 www.irpp.org.
- Dervin, F., 2011, Impostures interculturelles. Paris : L'Harmattan.
- Fraser, N., 2005, Repenser la reconnaissance. Dans Qu'est-ce que la justice sociale ? Reconnaissance et distribution. France : Éditions la découverte.
- Goterberg, D., 1998, L'hétérogénéité précède toujours, logiquement et socio-culturellement, l'homogénéité. Dans K. Fall, et L. Turgeon, Champ multiculturel, transactions interculturelles, des théories, des pratiques, des analyses. Paris : L'Harmattan.
- Hernandez, S., 2007, Les homes immigrants et leur vécu familial: impact de l'immigration et intervention. Centre de recherche et formation N°15 : Montréal, Quebec.
- Hunot P. et al., 1999, Immigration et identité, en France et en Allemagne. The International SCOPE Review, Volume 1, Issue 1 (summer) All rights Reserved.
- Juteau, D., 1999,. L'ethnicité et ses frontières. Québec : les presses de l'université de Montréal.

- Lorenzi-Cioldi F. et Doise F. (1999). Identité sociale et identité personnelle. Dans R-Y. Bourhis et J-P Leyens, (dir.) Stéréotypes, discrimination et relations intergroupes (p.67-96). Québec : Mardaga.
- Manço A., 2002, Compétences interculturelles des jeunes issus de l'immigration : perspectives théorique et pratique. Paris : Harmattan.
- Rachédi, L., 2008, Le phénomène migratoire : politique et diversité. Dans G. Legault et L. Rachédi, (dir.). L'intervention interculturelle (p.9-42). 2^e édition Montréal : les Éditions de la chenelière inc.
- Ruano-Borbalan, J-C., 2004, Introduction générale : La construction de l'identité. Dans C. Halpern, et J-C. Ruano-Borbalan (dir.). Identité(s) : l'individu, le groupe, la société (p.1-19). Paris :PUF : Éditions Sciences humaines.
- Sabatier, C., 2013, Socialisation pour l'acculturation : la dynamique de la transmission familiale de l'adaptation en pays d'accueil. Dans Revue internationale de la recherche interculturel : Alterstice, 3(1), (p. 47-60).
- Sayad, A., 1999, La double absence, des illusions de l'émigre aux souffrances de l'immigres. Paris : Du Seuil.
- Tajfel, H. & J-C. Turner, 1986, The social identity theory of intergroup behavior. In S. Worchel and W. Austin (Eds), Psychology of intergroup relation (2nd ed., p. 7-24). Chicago: Nelson-Hall.
- Tap, P., 2000, Identité Psychologique. Dans Encyclopédie Universalis.
- Toualbia, N., 2000, L'identité au Maghreb, l'errance. Alger : Casbah éditions
- Vatz-Laaroussi, M., 2009, Mobilité réseaux et résilience, le cas des familles immigrantes et réfugiées au Québec. Québec : Presse de l'Université du Québec.

Les enfants émigrant-immigrants et les rapports parentaux

Étude de l'immigration algérienne au Québec

- Vinsonneau, G., 2004, Socialisation et l'identité. Dans C. Halpern et J-C. Ruano-Borbalan (dir.). Identité(s) : l'individu, le groupe, la société (p. 63-66). Aris : PUF, Éditions Sciences humaines.
- Yahiaoui A (2010). Familles migrantes : stress acculturatif, attachement et résilience. Dans Delage M. et B. Cyrulnik (dir.), Famille et résilience (p. 319-339). Pars : Odile Jacob.
- Zaouche-Gaudron, C., 2002, Le développement social de l'enfant Situationnel du bébé à l'enfant. Paris : Dunod.